

La crèche et les santons de Provence

Le mot crèche est issu du latin *cripia* qui veut dire mangeoire. Sujets d'argile, multicolores appelés « Santons » (*Santoun*). Ils représentent les hommes et les femmes du terroir. Ils ont chacun leur physionomie propre et leur caractère ; c'est l'âme d'un peuple, gai, sensible, malicieux et brave qu'ils incarnent. Ils sont joyeux, vivants et aimables, placides, naïfs et farceurs. Ils sont bien les héritiers de ce pays de soleil et de mistral. Ils sont les senteurs, de la lavande, du miel et des olives ; de la terre du « midi ». Les santons sont l'espérance et la joie dans « l'an qui vient » car il efface les rancoeurs que chacun a pu connaître en l'an qui se termine.

Ils apportent leurs offrandes : fruits de la terre et fruits de leur labeur quotidien ainsi que leur art. Chacun de ces présents à Jésus fait reconnaître chaque santon : le Ravi...la Ravid... le Chasseur...le Meunier...le Berger...la Bergère...etc

Les santons semblent être nés d'un souvenir très ancien, celui des figurines gauloises. Il demeure du non-conformisme dans l'élan de leur foi, leur culte est sans officiant, c'est une piété provençale et populaire. C'est saint François d'Assise en ce Noël 1223 à Greccio, qui avait imaginé la première crèche à cinq figurants. « *Je veux évoquer en effet le souvenir de l'enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un âne et un bœuf* ». Le petit pauvre est devenu ainsi le patron des santonniers. Dès le 13^{ème} siècle, les franciscains introduisirent la crèche en Provence. On dit que la mère de François était Provençale, Dame Picca... de Tarascon... Alors ? Depuis, de cinq, les santons sont devenus nombreux.

Les santons ne sont jamais de plâtre mais d'argile ; les plus anciens moules datent du 18^{ème} siècle, étant l'œuvre populaire d'artisans travaillant en double métier en famille, à la veillée sous le « calin » (lampe à l'huile) ; ces santons, alors, n'étaient pas cuits, ce qui les rendait très fragiles, friables et cela explique pourquoi on en retrouve si peu d'anciens. Aujourd'hui, ils sont cuits dans les fours d'Aubagne, d'Aix-en-Provence, dans le haut Var... par des santonniers professionnels.

Les santons de la crèche traditionnelle provençale :

Le Ravi et la Ravid : « *Quand dans la crèche nous avons vu, su et cru que ce mignon « pichoun » c'était Jésus, le vrai, le Fils de Dieu, nous avons levé nos bras sur nos têtes tellement nous étions contents, étonnés, RAVIS !* » Depuis il y sont restés. Ils n'ont rien à offrir sinon leur cœur de pauvre.

Le Berger et la Bergère (lou bergié, la bergière), (on peut dire aussi les pâtres *li pastre*) : « *Nous étions dans la colline avec notre troupeau de moutons, de chèvres... nous avons vu descendre « lou cassaïre » (le chasseur). Son carnier était vide. Sur son fusil se posaient la colombe, les grives, les ramiers et les tourterelles... Il nous dit « Venez, Jésus est né... Depuis l'aube je n'ai pu tirer, mon fusil et bien ! N'a pas voulu partir !* »

Le Chasseur (lou cassaïre) : « *Voyez toutes ces jolies petites bêtes qui dansent et chantent avec moi – « Gloire à Dieu ! Je crois que la chasse c'est finie à place j'irais à la fraternité franciscaine* » - Alors mon ami, m'a dit la bergère, prenons chacun notre plus douce, plus fine brebis et allons à Jésus en signe de bienvenue. Ils suivirent l'ancien Cassaïre pour aller à l'étable.

La Bucadière (la bouscadière) : Chemin faisant nous avons rencontré la « Buscadière », une vieille femme, elle portait sur son dos un gros fagot de branches. Jésus est né dit-elle,

en passant près de chez nous. « *C'est un miracle mon fagot ne me pèse guère plus qu'une plume* », elle s'en alla en dansant la farandole et chantant la Gloire de Dieu...

Les Jourdan : Chez Monsieur et Madame Jourdan dans leur bastidon entouré de pins, nous entendîmes des cris, un bruit de vaisselle brisée. « *Calme-toi ; tu me romps la tête ! (mi roumpe la tata !)*. « *Ne sens-tu pas comme moi dans l'air, une paix venue du ciel ?* »

Le Pécheur (lou pescaïre) : Avec son filet et une corbeille de poissons, **le Rémouleur (l'amoulaïre)** en train de tirer péniblement sa meule, descendent de la colline pour rejoindre Roustide et les Jourdan qui pressent le pas, mais **le Boiteux (lou goi)** a du mal à les suivre « *Je suis heureux et je vais le dire à Jésus* ».

La Poissonnière (la peissouniero) : « *Regarder mes beaux poissons peuchère, ils ne sont pas pour vous mais pour le petit Jésus* ».

Le Porteur d'eau (lou pourtarié d'aigo) : « *Chez-nous l'eau est précieuse, elle coule de ma source et elle est pure comme l'enfant Jésus, d'ailleurs elle est pour lui* ».

Le Bûcheron (lou bouscatié) : « *J'apporte mes plus belles pièces de bois, ces fagots de chêne et du liège pour Jésus, Joseph sera bien l'utiliser* ».

La Jardinière (la jardiniero) : « *Des fruits et des légumes de mon jardin, l'aïet (ail), la coucourdo (courge ou citrouille), lou meloun de Cavaïoun (le melon de Cavaillon)... Tout pour la belle Vierge Marie afin qu'elle puisse préparer un bon repas à Joseph* ».

La Fermière (la massièro) : « *J'ai choisi mes plus beaux canards, des œufs et des produits laitiers pour ce bel enfant qui vient de voir le jour* ».

Grasset et Grasetto ou le vieux et la vieille (lou viei et la vièio) : Ils n'ont plus vingt ans et ils s'aiment toujours ; le couple revient de la crèche. Ils adorent encore ce qu'ils ont vu et leur cœur a rajeuni. Bras dessus, bras dessous, ces paysans plein d'émotions longent la rivière et chantent leur bonheur d'être ensemble.

La Lavandière (la bugadière) : Elle apporte au petit Jésus des langes immaculées, propres, parfumées à la lavande et ses savons de Marseille (saboun de Marsiho) qui sentent aussi bon.

Langesse : Le fils du meunier (lou mounié) s'en va vers la crèche, offrir le produit de son travail. Il porte sur le dos deux sacs de farine, c'est qu'il est costaud le pitchoun, un bon petit gars de chez-nous.

Le boulanger (lou boulangié) : « *Mes fougasses et li baneto (les baguettes), elles sont appétissantes, comme ce petit là-bas dans la crèche, on a envie de le manger* ».

L'aveugle (l'avugle) et Simoun son fieu : Accompagné de son fils Simon, l'aveugle s'appuie sur l'épaule de ce dernier, car il veut voir avec son cœur la lumière promise. « *Peut-être mon garçon que le Fils de Dieu aura pitié de moi afin que je recouvre la vue* ».

Barthoumiou : Nonchalant, personnage sympathique, plutôt comique et d'une allure négligée, s'avance tête en l'air d'un pas lent vers la crèche, à sa ceinture est accroché un chapelet d'ail, comme un rosaire il l'égraine mais son esprit divague, il pense trop à l'aïoli.

Les Bohémiens (les boumians) : Ils ne sont pas expulsés, ils ont leur place dans le peuple de Dieu, avec leurs cymbales, ils virevoltent comme David car ils vont voir Dieu.

La Fileuse (la fielarello) : Elle connaît bien les pâtres, se sont eux qui lui vendent la laine dont elle a besoin. « *J'ai confectionné pour Jésus une barboteuse, je pense qu'il sera plus au chaud que dans ce foin qui pique* ».

Le Vannier (lou banastaire) : Il porte un grand panier d'osier pensant qu'il servira de berceau pour le nouveau-né. « *Oh fada ! Plus beau que celui de Moïse !* »

Le Garde Champêtre (lou gardo-campestre) : « *Oyé, oyé bonnes gents, Jésus est né dans notre commune, c'est le plus grand honneur qui peut nous être fait* ».

Le Joueur de Tambour (lou tambourinaire) : C'est la fête, il entraîne les petits et les grands, les jeunes et les vieux au son du galoubet et du tambourin, ils font des grandes boucles et dansent la farandole, ils chantent en harmonie : il est né divin enfant !

Le Rétameur (l'estamaire) : « *Je répare et rétame les casseroles, en voilà quelques unes que j'emmène à la maman de Jésus* ».

L'Ange Gabriel (l'Angi Gabrieou) : Il est là lui aussi car il ne quitte pas la Sainte Famille, vous savez ce fameux messenger qui a annoncé à Marie qu'elle enfantera un fils et qui aura pour nom Jésus, c'est à dire Dieu sauve.

L'Ange Bouffaréou (l'ange qui souffle, le gardien du village) : Est-ce le Mistral ou la Tramontane qui bouffe (souffle) ainsi ? lancent les adorateurs, mais non ce n'est que Bouffaréou qui veille sur nous.

Les Rois mages : Tout le monde les connaît même s'ils viennent de l'Orient, Gaspard, Melchior et Balthazar. Richement vêtus, ils apportent chacun une offrande (or, encens et myrrhe) au petit Jésus. Mais ils n'arriveront que pour l'Epiphanie avec leurs dromadaires chargés de présents, accompagnés d'un chamelier.

La rivière et le petit pont : indispensables pour créer une belle crèche, symboles de Jésus lui-même, puisque Jésus est source de vie et médiateur entre Dieu et les hommes.

Le moulin à quatre ailes : Le mistral souffle sur ses ailes, parfois Bouffaréou. Autrefois instrument capital pour un village provençal. Le moulin broie le grain, image de la croix où Jésus sera moulu.

La Sainte Famille : Principaux personnages, l'enfan Jésus ou lou tant béu pichot (l'enfant Jésus ou le si bel enfant), Sant Jousè (Saint Joseph) et la Santo Vierge (la Sainte Vierge).

Les animaux : Le bœuf (lou biou), l'âne (lou ase), les moutons, la basse cour, les chiens de berger ou de chasse....

On peut admettre aussi dans ce cortège de santouns : saint François, monsieur le maire, monsieur le curé, des scènes comme les joueurs de pétanque..., je vous laisse à votre imagination, bonne réalisation de crèche, soyez créatifs si vous ne l'avez pas encore construite.

Frère Bruno-Maria, ofm cap, originaire de ... la région !